Sœur ÉVANGÉLINE

Sœur Évangéline est prieure de la communauté réformée des Diaconesses de Reuilly à Versailles.

De l'illumination et de la lecture : propos sur la méditation chrétienne

Est-ce parce que je me suis ouverte à l'existence de Dieu par la beauté de la nature et celle d'un visage humain, dans la lumière d'un dimanche d'août (il y a près de 60 ans…) que l'accueil de la grâce, l'attention au fin murmure du silence me paraissent toujours aussi fondateurs de ma méditation quotidienne ?

Est-ce parce que la Bible, ouverte, commentée, chantée dans le milieu de l'Armée du Salut, où je suis devenue chrétienne, a été très tôt pour moi une source d'inspiration quotidienne déterminante, à travers les évangiles et les diverses épîtres, que la lecture de ce livre m'est devenue une sorte de « première fois qui se renouvelle toujours[1] » ?

Certainement.

La quête de Dieu, la méditation sur le sens de la vie s'inscrivent dans une histoire et dans une culture. Et il ne s'agit pas d'une surdétermination négative. Acquiescer à cette histoire, à cette culture, en explorer les richesses, se laisser interpeller par leurs limites, par ce qui les a perverties, agir de telle sorte que leur génie propre contribue au bien universel, c'est la vocation qui est adressée à chacun de nous, s'il est prêt à occuper la place qui lui est offerte et à cultiver son jardin. Non, nous n'avons pas été « jeté là », comme le pensait Heidegger, au bord de chemins qui ne mènent nulle part. Nous avons été posés là, par un amour qui nous a précédés et qui ne cesse d'être en quête de nous.

Lorsqu'on se promène dans la Bible, ce texte inépuisable, on y découvre des formes extrêmement variées de relations avec Dieu. On y voit aussi ces relations évoluer, qu'il s'agisse d'Abraham et de son immense voyage vers lui-même (Gn 12 à 25), de Pierre, le pêcheur Galiléen enthousiaste et de tant d'autres. Ce que me disent toutes ces histoires de vie, c'est que je suis une femme, un homme, précédés. Sous de multiples formes, aux grands carrefours de la vie comme au plus quotidien des jours, le « Dieu de nos pères » cherche à me rejoindre, moi aussi, en murmurant à l'oreille de mon cœur, comme au jardin de la

1. Olivier Clément définit ainsi l'éternité !

Genèse : « Où es-tu ? » (Gn 3,9) N'est-ce pas cette même question, tout autrement formulée, qui renversera Saul de sa monture, qui l'éblouit et l'enseigna tout à la fois, qui le renseigna sur lui-même ? (Ac 9,1-19)

La méditation chrétienne est une rencontre à laquelle on se prépare et on s'attend, mais qui peut aussi nous prendre par surprise ou nous laisser le goût d'un rendez-vous manqué. Mais l'extraordinaire est de m'être découverte un jour « capable de Dieu » et de croire que cette trace de Lui en moi ne saurait s'effacer. « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé » dit Dieu au jeune Augustin. L'effort de l'homme à chercher Dieu aura toujours ses lettres de noblesse. Mais Dieu préfère la grâce et « la grâce peut davantage », affirme Dom Louf.

Pourquoi « escalader le ciel », écrit Luther dans l'introduction à son commentaire de l'épitre aux Galates ; c'est tout en bas que Dieu t'attend, dans la pauvreté de la crèche, dans la défiguration de la croix, dans la réalité qui est la tienne et qu'il vient habiter.

La rencontre et l'illumination initiales, celles qui ont fait de nous une chrétienne, un chrétien, ne se reproduiront jamais à l'identique. La méditation va devenir l'histoire de cette relation amorcée, qui désormais s'inscrira dans la durée, celle de notre pèlerinage de vie sur la terre, jusqu'au matin qui surpassera tout matin.

En exprimant ces simples choses, je confesse implicitement une vision de Dieu, de la création et de l'humain, héritage immense dans lequel j'ai toute liberté d'aller et de venir et qui lui-même est toujours en train de s'accroître. Toute la théologie et l'anthropologie chrétiennes ne sont-elles pas déjà contenues dans l'œuvre de Saint Irénée (IIe s.) et avec quelle richesse d'expression ! La théologie de la Trinité connaîtra bien des avatars au fil des siècles et jusqu'à ce jour. Elle reste néanmoins le mystère et le creuset nourriciers de toute méditation et prière. « Une voix murmure et chante dans mon cœur : viens au Père » écrit Ignace d'Antioche, en route vers le martyre dans le même siècle : murmure de l'Esprit et chemin pour le Christ aimant jusqu'à l'extrême.

L'homme, vulnérable comme tout ce qui est créé, mais image de Dieu et qui en garde des vestiges quelle que soit sa misère, appelé à vivre de la vie même de Dieu, personne unique aux yeux de Celui qui l'a créée, mais trop souvent encore aujourd'hui objet, un parmi d'autres… « Je ne vous appelle plus serviteur mais ami » : éminente dignité.

Tel est notre héritage chrétien et il attend que beaucoup y puisent. Qui, sinon nous, les vivants d'aujourd'hui, se risquera à « donner un sens nouveau aux mots de la tribu » comme Rimbaud s'y était risqué jadis en poésie ?

Au portail nord de la cathédrale de Chartres (XIIIe s.) le sculpteur offre à qui le souhaite une leçon de méditation. Une femme (est-ce une moniale ?) est assise. Le livre est fermé sur ses genoux ; ses yeux sont clos, ses mains jointes. Elle invoque l'Esprit Saint l'Illuminateur. Dans la seconde séquence, elle ouvre le livre : lenteur du geste. Puis, elle lit. Puis, le livre refermé, elle médite et contemple.

Non seulement les éléments mais le mouvement de la méditation chrétienne sont ici rassemblés. Sans doute la leçon de Chartres illustre-t-elle le traité de Guigues le Chartreux sur le sujet. Mais elle transcende toute période précise. Invoquer l'Esprit Saint, pour qu'Il ordonne mes pensées à celles de Dieu - car dans ce merveilleux échange qu'est la *lectio*, c'est tout Dieu que je demande à Dieu – et pour qu'Il fasse de cette lecture, une réelle *lectio divina*.

Que cherche le chrétien qui médite et prie ? Non pas à se saisir de Dieu pour dérober la clé de la connaissance et se faire l'égal de Dieu, voire Dieu lui-même. Il cherche à goûter combien le Seigneur est bon et à devenir un être habité par la paix, non pas celle que le monde donne (Jn 14, 27).

Auprès d'un être de paix, des milliers trouvent le salut : nous avons appris cela de saint Séraphin de Sarov, ce moine du XVIIIe s. qui vivait dans les forêts de Russie. L'Eglise chrétienne en effet n'est pas qu'occidentale. Le Pape Jean-Paul II a plaidé avec insistance qu'elle respire à nouveau avec ses deux poumons, sans oublier que chacun des deux a été secoué par des mouvements à la fois traumatisants et vivifiants qui ont eu aussi leurs grands priants.

Lorsque Calvin le réformateur franco-genevois du XVIe siècle se prépare à ouvrir la Bible pour sa méditation personnelle ou en chaire au moment de prêcher, il invoque le Saint Esprit. Il sait que l'Ecriture Sainte n'est pas d'emblée Parole de Dieu, mais que l'Esprit doit descendre sur le lecteur pour illuminer son intelligence et lui permettre de recevoir ces paroles pour ce qu'elles sont : Parole de Dieu.

Quatre siècles plus tard, Karl Barth redira ces vérités avec force, car les vérités même les plus belles s'usent ou se déforment. Mais les liturgies réformées du XXIe s. convient toujours le célébrant à prononcer, avant d'ouvrir le Livre, une « prière d'illumination ».

Le christianisme n'est pas une religion du livre ; il est une religion de la Parole – au double sens de Verbe créateur et rédempteur (Dieu n'a dit qu'une parole et c'est son Fils) et au sens de la parole qui institue le dialogue entre un « je » et un « tu ». Mais le livre, lu ou récité, dans l'Esprit Saint, est la méditation précieuse et incontournable.

Les psaumes « qui concentrent tous les trésors des autres livres, tel un jardin » (Saint Athanase, IVe s.), les lettres de l'apôtre Paul et les évangiles n'ont cessé de nourrir de façon privilégiée la piété des chrétiens de tous les siècles, des moines particulièrement pour le livre des psaumes.

La méditation portera ses fruits de paix pour soi et par conséquent pour autrui dans la mesure où aucun des mouvements n'en sera escamoté. Entrer en méditation, c'est choisir d'offrir à Dieu un temps perdu à l'aune du monde, un temps qui va mettre ma fragile attention à l'épreuve de la durée et de l'éparpillement des pensées : « Rassemble mon cœur pour qu'il t'adore ». A l'épreuve de la lenteur qui demeure, malgré les technologies contemporaines, le rythme profond des germinations dans le cœur humain.

Si, après s'être promené dans le jardin des Ecritures, on se promène dans le jardin des grands priants, on y découvre des chemins très variés, liés chacun à une spiritualité propre, car la méditation chrétienne n'est pas suspendue entre terre et ciel. C'est dans notre chair que Dieu vient à notre rencontre. S'il y a diversité de chemins, c'est bien parce qu'il y a diversité d'histoires humaines. Mais lorsqu'on a trouvé son chemin, il est bon et fructueux de s'y tenir. Ce qui n'empêche pas de regarder de temps en temps comment les jardiniers d'à côté cultivent leur propre jardin[2] et de s'en émerveiller. En n'oubliant pas que ce que Dieu préfère, c'est la grâce.

Sœur ÉVANGÉLINE

2. Cf. le très précieux petit livre de fr. Benoît BILLOT, *Voyage spirituel dans le bouddhisme zen,* Actes Sud, 2009.